



e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques
médiévales et modernes

35 | février 2020

**Arte y Literatura en el Siglo de Oro – Les dynamiques
de pouvoir dans les mondes ibériques**

De la plaidoirie à la fabrique de l'Histoire. Immersion dans les archives de la famille Vaca de Castro

Hélène Roy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/34321>

DOI : 10.4000/e-spania.34321

ISSN : 1951-6169

Éditeur

Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières (CLEA) - Paris
Sorbonne

Référence électronique

Hélène Roy, « De la plaidoirie à la fabrique de l'Histoire. Immersion dans les archives de la famille Vaca de Castro », *e-Spania* [En ligne], 35 | février 2020, mis en ligne le 11 février 2020, consulté le 28 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/34321> ; DOI : 10.4000/e-spania.34321

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2020.



Les contenus de la revue *e-Spania* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

De la plaidoirie à la fabrique de l'Histoire. Immersion dans les archives de la famille Vaca de Castro

Hélène Roy

Cristóbal Vaca de Castro, le gouverneur déchu

- ¹ Selon un récent postulat, la Monarchie hispanique parvint à « vaincre la distance », autrement dit à gouverner son immense empire depuis la métropole, grâce notamment au recours à la justice¹. L'étude de nombreuses écritures légales produites à cette époque rend compte de l'intense activité juridique déployée par la Couronne dans la défense de ses intérêts et le contrôle de ses sujets : notamment face aux conquérants qui avaient financé eux-mêmes l'effort de guerre et aspiraient pour la majorité d'entre eux à former une aristocratie militaire dans les nouveaux territoires de l'Empire, mais aussi face à ses propres représentants et fonctionnaires qui officiaient à des milliers de kilomètres de la métropole. Notre analyse des écritures relatives au cas de Cristóbal Vaca de Castro nous a permis de confirmer ce postulat. Nommé *juez visitador* du Pérou en 1540 pour pacifier le conflit civil qui opposait pizarristes et almagristes et informer le Roi et son Conseil, ce fonctionnaire de la Chancellerie de Valladolid devenu gouverneur du Pérou (1542-1544), connut un long chemin de croix judiciaire à son retour en Espagne. En effet, le procureur du Conseil des Indes, Juan de Villalobos, soumit l'ex-officier à une procédure pénale qui comportait pas moins de vingt-et-un chefs d'accusation en lien avec des délits d'enrichissement illicite, souvent aux dépens du fisc, et de non-respect des dispositions royales. Ce fut un procès dont il sortit affaibli après onze ans de détention (1545-1556). Le fonds des Archives de l'Abbaye du Sacromonte (AAS) intitulé « Vaca de Castro », que nous contribuons à valoriser depuis 2015, contient les écritures relatives à ce procès, et notamment l'original du mandat d'exécution du jugement². L'étude de ces documents, croisés avec ceux de la section « Justice » des Archives Générales Indes de Séville, révèle dans le détail les stratégies mises en œuvre par la Couronne et son bras judiciaire au sein du Conseil des Indes pour

neutraliser ce fonctionnaire de l'ombre devenu trop encombrant et mettre la main sur son patrimoine accumulé au Pérou³. Ce corpus permet également d'apprécier l'habileté de la défense préparée par l'ancien gouverneur et son avocat.

Au nom du père. La réhabilitation juridique et historiographique de Cristóbal Vaca de Castro

- 2 Cet avocat, dans les dernières années du procès, n'était autre que son fils, don Pedro de Castro y Quiñones (1534-1623). Juriste brillant, futur président des Chancelleries de Valladolid et de Grenade, nommé archevêque de Grenade (1590), puis de Séville (1610), Pedro de Castro fut également le fondateur de l'Abbaye du Sacromonte (1610), un édifice monumental érigé pour abriter les restes de son père ainsi que les reliques d'un christianisme ancien. Les archives de l'Abbaye, et notamment le fonds « don Pedro de Castro », qui témoignage de l'intense activité intellectuelle et de l'étendue du réseau de son fondateur, démontre qu'en plus de la défense strictement juridique de son père, il endossa la promotion d'une vaste campagne de réhabilitation de son nom et, à travers lui, de son lignage. En la matière, tout restait à faire, puisque les chroniques écrites au début de la décennie 1550 – *Historia General de las Indias* (1552) de Francisco López de Gómara, *Crónica del Perú* (1553) de Pedro Cieza de León, *Historia del descubrimiento y conquista del Perú* (1555) d'Agustín de Zárate – ne rendaient pas compte de la réhabilitation judiciaire et de la libération de Vaca de Castro, mais surtout elles diffusaient une bien piètre image du Gouverneur du Pérou. Les travaux de l'historien José Cárdenas Bunsen ont permis de mettre au jour la correspondance que Pedro de Castro entretenait directement avec le chroniqueur Antonio de Herrera y Tordesillas dans le cadre de la publication de la deuxième partie de ses *Décadas* (1615), mais aussi, par l'intermédiaire de son réseau cordouan, avec l'Inca Garcilaso⁴. La nature de ces échanges indique que Pedro de Castro œuvrait activement en coulisse pour que les travaux historiographiques en préparation de ces deux chroniqueurs prennent en charge une version de l'histoire du Pérou qui soit favorable à son père. On sait également que dès 1565 Pedro de Castro avait sollicité la plume de Juan Cristóbal Calvete de Estrella, chroniqueur de cour dont il devint le mécène, et qui dédia un de ses poèmes épiques – *Vaccaeis* – à la figure de Cristóbal Vaca de Castro⁵. La réhabilitation historiographique de Cristóbal Vaca de Castro mobilisa son fils jusqu'à la fin de sa vie : 1623, année de sa mort, est aussi celle de ses derniers échanges épistolaires avec Antonio de Herrera y Tordesillas au sujet de l'écriture d'une apologie connue sous le titre de *Elogio de Vaca de Castro*⁶.
- 3 Outre cette correspondance, le fonds « don Pedro de Castro » des Archives de l'Abbaye du Sacromonte contient des récits (*relaciones*) sur le gouvernement de Vaca de Castro au Pérou. D'après Cárdenas Bunsen, ce corpus oscille entre le récit historique et la défense juridique. Non seulement le fils intercédait auprès de chroniqueurs en vue de son époque, mais il leur fournissait également le matériel historiographique nécessaire, s'assurant ainsi un meilleur contrôle de l'histoire écrite à propos de son père. La teneur de leurs échanges rend compte de l'envoi de ce matériel : dans sa lettre du 8 octobre 1605, Antonio de Herrera y Tordesillas accusa réception de « *la relación que vuestra señoría ilustrísima me ha mandado embiar* »⁷. Le Grand Chroniqueur ajouta que cette *relación* comprenait deux parties « *que no son enteramente legales ni tan cumplidas como yo las tengo acá de los papeles reales* »⁸. Autrement dit, la version que lui avait fournie Pedro

de Castro différait des écritures officielles, et notamment des chroniques de ses prédécesseurs, dont il disposait à la cour. On apprend enfin qu'une troisième partie devait constituer cette *relación* :

que es quanto sucedió al señor Vaca de Castro desde que el visorrey [Blasco Núñez Vela] entró en el Pirú, adonde se mostró su verdadera fidelidad en los baybenes que le dieron los inquietos, prudencia en el gobernar las cosas del rey⁹.

- 4 Cette partie manquante du récit avait donc pour vocation de célébrer le rôle, contesté par ailleurs, de Cristóbal Vaca de Castro aux côtés de son successeur, le vice-roi Blasco Núñez Vela, venu appliquer les Lois Nouvelles au Pérou et mettre fin à la révolte de Gonzalo Pizarro. Plusieurs *relaciones* figurent dans les liasses du fonds « don Pedro de Castro ». En 2016, nous avons dépouillé ce fonds et retrouvé la *relación* mentionnée dans l'échange entre Pedro de Castro et Antonio de Herrera y Tordesillas. Intitulé *Relación de las cosas acaecidas en estas partes del Perú*¹⁰ (désormais *Relación*), ce récit anonyme de 1542 rapporte de façon partielle et détaillée les moments forts du gouvernement de Vaca de Castro : sa nomination en tant que *juez visitador* du Pérou, son voyage aux Indes, l'assassinat de Francisco Pizarro, les crimes de Diego de Almagro, « *el Mozo* » et ses comparses, les préparatifs et les circonstances de la bataille de Chupas, l'entrée victorieuse des troupes à Cuzco. L'étude de la focalisation du récit a permis de l'attribuer au Gouverneur Vaca de Castro en personne qui, par ce biais, répondait aux exigences de son administration de la renseigner sur les événements survenus au Pérou tout en produisant un récit au service de sa promotion de carrière. Le contenu de cette documentation personnelle de Vaca de Castro présentait une version historique compatible avec la plaidoirie ainsi que le projet de réhabilitation historiographique dirigé par son fils, ce qui explique son emplacement dans le fonds qui porte son nom aux Archives du Sacromonte. Le récit fut d'ailleurs remanié par Pedro de Castro – des ratures et des corrections dans l'interligne et dans la marge du manuscrit lui ont été attribuées –, avant d'être transmis à Antonio de Herrera y Tordesillas afin qu'il en transposât le contenu dans son œuvre.
- 5 Une simple analyse comparative des textes démontre que la *Relación de las cosas acaecidas en estas partes del Perú* fut l'une des sources du Grand Chroniqueur dans la seconde partie de ses *Décadas* – une œuvre également connue sous le titre de *Historia general de los hechos de los castellanos en las islas y tierra firme del mar océano*. Son récit de la bataille de Chupas par exemple rend compte de détails très précis que seule la *Relación*, et aucun autre chroniqueur, pas même Cieza de León, renseigne : le nombre d'arquebusiers mobilisés dans le camp du Gouverneur Vaca de Castro (170), son allure et sa position sur le champ de bataille (armé en blanc, portant des vêtements de brocart, au milieu d'un bataillon d'une quarantaine de cavaliers placés en réserve), ou encore le rôle déterminant de son intervention dans la victoire¹¹. On retrouve également des fragments entiers de la *Relación* dans l'œuvre apologique *Elogio de Vaca de Castro*. Le récit qu'Antonio de Herrera y Tordesillas y fait de la nomination de Cristóbal Vaca de Castro en tant que *juez visitador* du Pérou est un emprunt littéral à la *Relación* comme en témoigne la comparaison de ces deux extraits :

Texte de référence : *Elogio de Vaca de Castro*

Tenian estas alteraciones de Indias al Consejo con mucho cuidado porque de menos ocasion se havia encendido fuego en diferentes republicas que casi las habia abrasado. Vian el daño, dificultoso el remedio. Acordaron elegir una persona que passando a aquellas Provincias previniesse y remediase los daños que se esperavan. Pusieron los ojos en el Licenciado Vaca de Castro del Supremo Concejo. Consultaron al Emperador, aprobo la elección. Honrróle con el abito de Santiago¹².

Texte source : *Relación*

(Tachado: Tray) <Teni>an estas alteraciones al Consejo de Indias con mucho cuidado (tachado: representabases) porque de menores ocasiones se avían encendido fuegos en diferentes repúblicas que casi las avían abrasado; vían el daño; dificultoso el remedio; acordaron (tachado: atropellando con mil dificultades) elligir <tal> persona que passando a aquellas provincias previniesse y remediassse los daños que se esperauan; pusieron ojos en el licenciado Cristóbal Vaca de Castro del Supremo Consejo (tachado: Real); consultaron al emperador, aprobó la elección (tachado: determinación del Consejo), honrróle con el auito de Sanctiago [...] ¹³.

- 6 Les ratures attribuées à Pedro de Castro sur le manuscrit de la *Relación* révèlent qu'il parachevait les récits qu'il envoyait à Antonio de Herrera y Tordesillas. Il s'agissait parfois de corriger ou d'améliorer le texte, d'autre fois d'effacer les formules en contradiction avec l'entreprise de glorification de son père, par exemple la référence aux circonstances - « *atropellando con mil dificultades* » - dans lesquelles les membres du Conseil des Indes le choisirent comme officier royal. Ce détail est absent de l'éloge écrit par Antonio de Herrera y Tordesillas qui approuva la correction faite par don Pedro de Castro, à moins que, comme c'est plus probable, il reçût une version mise au propre du manuscrit conservé au Sacromonte.
- 7 S'il put compter sur la *Relación* fournie par Pedro de Castro pour rédiger l'éloge dédié à Vaca de Castro, le chroniqueur fut toutefois contraint dans ses choix d'écritures. Non seulement il lui fallait préserver l'autorité de ses *Décadas*, son ouvrage de référence, mais aussi veiller à respecter les engagements contractuels afférents à sa charge de Grand Chroniqueur - il fut nommé en 1596 - au service de la Couronne. Dès lors, il conçut l'éloge « *teniendo respeto a que no se contradiga con lo que está publicado [Décadas]* » ¹⁴, mais aussi en tenant compte des écritures officielles ou « *papeles reales* » qui servaient de garantie à son œuvre, en l'occurrence la *Historia General de las Indias* de Francisco López de Gómara, comme le suggère cette comparaison du récit de l'assassinat de Francisco Pizarro :

Texte de référence : *Elogio de Vaca de Castro*

Acudieron los conjurados a la camara donde se estaba armando el Marques defendiolo animosamente la entrada Francisco Martín de Alcantara, hermano del Marques. Salio Francisco Pizarro a tiempo que ya habian muerto a los quatro e a voces dixo: a ellos hermano que nosotros bastamos para estos traydores. Mató el Marques a Narvaez y los conjurados a Francisco Martin, quedó solo Pizarro defendiendose valerosamente pero viendo los sediciosos lo que les importava, cargaron todos sobre él, dieronle una estocada por la garganta, de que cayo en el suelo pidiendo confesion y Juan Rodriguez Barragan mayordomo que habia sido suyo le acabó de matar dandole en el rostro un gran golpe con una alcarraca llena de agua diziendo: al infierno yreys a confesar. Murio a 27 de Junio años 1541 ¹⁵.

Texte source 1 : *Relación*

[...] entraron en una cámara donde estaua el dicho marqués e Francisco Martín su hermano que con la priesa que dieron al marqués no tubo lugar demás de hecharse unas corazas a cuestras sin podérselas abrochar los quales se defendieron e lo hicieron muy bien y esforzadamente mataron a uno de los susodichos que se decía Narbaez [...]. Estando el marqués caído en el suelo en la dicha cámara de las dichas heridas puso los dedos en cruz sobre la voca e pidió confession de sus peccados e el dicho Juan Rodríguez Varragán aviendo sido criado y mayordomo del dicho marqués tomó una alcarraza de varro llena de agua e de alto dio con ella en la voca sobre la cruz al dicho marqués diciéndole al infierno al infierno os aveis de ir a confessar e con el gran golpe por ser grande la alcarraza a manera de cántaro le quebrantó la cara y luego acabó de morir e salió el dicho Juan de Herrada y los que con él hauía entrado diciendo libertad libertad que muerto es el tirano ¹⁶.

Texte source 2 : *Historia General de las Indias*

Defendieron la puerta de la cámara do se armaba Pizarro una pieza. Cayeron los pajes

muertos. Salió Pizarro bien armado, y como no vio más de a Francisco Martín, dijo: “¡A ellos, hermano; que nosotros bastamos para estos traidores!”. Cayó luego Francisco Martín, y quedó solo Francisco Pizarro, esgrimiendo la espada tan diestro, que ninguno se acercaba, por valiente que fuese. Reempujó Rada a Narváez, en que se ocupase. Embarazado Pizarro en matar aquél, cargaron todos en él y retrujéronlo a la cámara, donde cayó de una estocada que por la garganta le dieron. Murió pidiendo confesión y haciendo la cruz, sin que nadie dijese “Dios te perdone”, a 24 de junio, año de 1541¹⁷.

- 8 Identifier les sources d'Antonio Herrera y Tordesillas nous éclaire sur ses stratégies d'écriture de l'Histoire. La synthèse de sources officielles et privées lui permettrait d'opérer un habile compromis consistant à revendiquer le statut d'autorité que lui conférait sa charge de Grand Chroniqueur au service de la Monarchie sans pour autant s'interdire, toute proportion gardée, de répondre aux sollicitations de familles puissantes qui recourraient à l'historiographie dans leur entreprise d'autopromotion. Dans le cas de la famille Castro, les moyens mis en œuvre semblent correspondre à une campagne de propagande. Ses liens avec plusieurs chroniqueurs de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle, ainsi que la circulation des écritures entre la *Relación* conservée au Sacromonte et l'œuvre d'Antonio de Herrera y Tordesillas, nous montrent un Pedro de Castro à la manœuvre, en pleine fabrique de l'Histoire, une Histoire qu'il a savamment remaniée et ordonnée pour correspondre aux besoins de la réhabilitation de son père et de son lignage.

Deux corpus, quelle filiation ?

- 9 À ce jour, l'immersion dans les archives de la famille Castro a permis d'identifier deux corpus relatifs au gouvernement de Cristóbal Vaca de Castro au Pérou : le premier, conservé dans le fonds « Vaca de Castro », contient toute la documentation légale qui servit la défense de l'ex-officier royal lors de son procès avec le Conseil des Indes. Le second, conservé dans le fonds « don Pedro de Castro », est composé de *relaciones* célébrant ses mérites, et dont on retrouve des traces dans plusieurs chroniques du début du XVII^e siècle. Quels liens ces deux corpus, légal et historiographique, entretiennent-ils ? La question est d'autant plus légitime que Pedro de Castro fut tout à la fois l'avocat et l'artisan de la promotion historiographique de son père. Il s'agit d'explorer le rapport entre justice et historiographie, entre écriture légale et écriture de l'Histoire. En d'autres termes, on se propose d'éprouver l'hypothèse de Roberto González Echevarría, lequel postulait que la rhétorique légale constituait à l'époque coloniale un discours hégémonique qui avait influencé toute la prose, historique comme fictionnelle¹⁸.
- 10 Dans cette optique, nous avons entrepris un travail de comparaison des deux corpus du Sacromonte. Nous partons du principe que l'argument d'autorité sur lequel repose la défense judiciaire de Vaca de Castro a toutes les chances de figurer dans le corpus historiographique si notre hypothèse se vérifie. En substance, la plaidoirie consistait à faire valoir l'expérience de terrain de l'ancien Gouverneur face au Roi et à ses conseillers des Indes qui, eux, officiaient depuis la métropole, afin de les convaincre de la menace que représentaient Diego de Almagro « *el Mozo* » et ses « comparses » pour l'intégrité de l'Empire. Aussi attirait-on l'attention sur le fier service qu'il avait rendu en menant une guerre victorieuse, quoique coûteuse, contre eux. Cet argument permit de justifier toutes les décisions pour lesquelles il était inquiet : notamment le profit qu'il retira des nombreux *repartimientos* d'Indiens, le retrait d'argent des caisses du

Trésor royal, ou encore le recours à des porteurs indigènes (une pratique alors interdite). Lorsque Vaca de Castro arriva à Los Reyes en mai 1542, Diego de Almagro, « *el Mozo* » et ses « comparses » avaient déjà assassiné le gouverneur Francisco Pizarro. Bien qu'il s'agît d'un acte de représailles après l'exécution de leur leader Almagro, « *el Viejo* » (1538), et qu'en l'espèce le Roi n'eût encore rien conclu, cet acte tendait à les désigner comme des criminels, une représentation que Vaca de Castro contribua à construire et diffuser pour des raisons évidentes. Toutes les écritures légales produites par lui, tant sa correspondance avec les autorités métropolitaines dont il dépendait lorsqu'il était gouverneur que les plaidoyers de sa défense lorsqu'il était emprisonné, désignent Diego de Almagro, « *el Mozo* » comme un danger imminent pour la Monarchie. La rhétorique employée est récurrente et significative :

[...] *heran casos de traición y crimen lege magestatis*¹⁹.

[...] *deter / minaron de traerle [al Rey de Francia] y meterle en estos reynos e / darle el señorío dellos y si el dicho rey de Francia no lo / quisiese hazer de yr a requerir con lo mismo a Barbarroxa / e turcos*²⁰.

- 11 1) L'accusation de collusion avec l'ennemi étranger prend tout son sens dans le contexte de la neuvième guerre d'Italie (1542-1546) et le siège de Nice (1543) où Charles Quint s'opposa à la l'alliance franco-ottomane. D'autant que des nouvelles concernant l'arrivée de bateaux français par le détroit de Magellan circulaient au Pérou à la même époque²¹.

[...] *se confederaron con / el ynga que está alzado contra el seruicio de Vuestra Magestad / para se ir a él y de nuevo ynbenatar otras alte / raciones e desasosiegos y tiranías*²².

- 12 2) Même si le lien avec les Incas de Vilcabamba semble avéré, surtout si l'on pense à la fuite de Diego Méndez et de six autres almagristes vers Vilcabamba après la défaite de Chupas, cette accusation de collusion avec l'ennemi intérieur avait pour vocation de provoquer la stupeur du Roi et de ses conseillers, qui craignaient alors un soulèvement contre l'ordre colonial au Pérou.

[...] *convino hazer con ellos como hizieron vuestros gouernadores contra Joan de Padilla y comunidad*²³.

- 13 3) Cette comparaison avec la révolution des *comuneros* (1520-1521) rappelait de bien mauvais souvenirs à la Couronne d'Espagne.
- 14 Cette représentation de l'almagriste, telle qu'elle apparaît dans la documentation légale de Cristóbal Vaca de Castro, a pénétré le corpus historiographique : on la retrouve logiquement dans les *relaciones* conservées aux Archives de l'Abbaye du Sacromonte, notamment dans la *Relación de las cosas acaecidas en estas partes del Perú*, mais aussi, par effet de ricochet, dans les chroniques consacrées à la réhabilitation de Vaca de Castro. Nous étudierons dans les paragraphes suivants deux exemples représentatifs de la circulation de l'argumentation et de la rhétorique légales.
- 15 Le 16 août 1542 à Jauja, en pleins préparatifs de la bataille de Chupas, le procureur chargé d'instruire le procès criminel contre Diego de Almagro, « *el Mozo* » et ses « comparses » présenta au Gouverneur Vaca de Castro une accusation qui les condamnait au délit de haute trahison en vertu d'un article de loi des *Siete Partidas* :

[...] *siempre avéis permanecido y perseverado en la dicha deslealtad de guerra y tiranizando e usurpando estos reynos e haziendo e cometiendo otros muchos e muy grandes delitos en deservicio de Su majestad e daño universal de la república destos reynos [...] quando tales levantamientos se hazen en qualquier reyno no solamente es prohibido que ningunos sigan a los tales pero todos son obligados a yr luego a lo bedar muy cruelmente e a se poner a lo remediar e acudir para ello a la parte del rey sin ser llamados con sus personas e bienes e*

*aberes sin esperar mandamiento del rey so pena de traidores según parece y se dispone por la ley tercera título diez e nueve de la segunda partida que sobre lo suso dicho habla la qual porque no puedan pretender ynorancia va aquí incorporada de berbo a berbun su tenor de la qual es este que se sigue [...]*²⁴.

- 16 Le contenu de ce réquisitoire, tel qu'on le retrouve dans la documentation légale des Archives du Sacromonte, ainsi que l'article de loi qui le sous-tend, sont mentionnés dans les deux récits qu'Antonio de Herrera y Tordesillas destina à la réhabilitation historiographique de Vaca de Castro :

*[...] yua [Almagro] con gran furor, e increyble codicia de mandar, a ocupar el Reyno, lo que en ninguna manera se avia de consentir assí por el servicio del Rey, como por la gran calamidad, que caería en la tierra: y que para que tomasse animo aquel exercito determinava de dar por traydores a don Diego y a sus valedores [...] luego mandó, que con caxas, y trompetas publicamente se leyese la sentencia, inserta la lei 3, tit. 19 de la 2ª Partida, en la qual eran dados por traydores todos los del exercito enemigo, sino se ponian en obediencia*²⁵.

*[...] viendo Vaca de Castro que aquella gente desesperada no queria sino abrir el camino con las armas para sus intentos, haviendo platicado y tratado con los que tenia para su consejo, teniendo concluido y cerrado el proceso, se publicó sentencia, con trompetas y atabales declarando por traydores a don Diego y sus valedores sino venian a la obediencia, y esto en virtud de la ley 3ª de la 2ª Partida, título 19*²⁶.

- 17 Le transfert d'éléments du langage juridique dans le corpus historiographique ne fait aucun doute dans le cas présent. D'autant que parmi tous les chroniqueurs qui s'intéressent à la bataille de Chupas, Antonio de Herrera y Tordesillas est le seul à transposer la condamnation de la faction d'Almagro, « *el Mozo* » en ces termes. Ce qui confirme une fois de plus l'historicité des échanges entre le fondateur de l'Abbaye du Sacromonte et le Grand Chroniqueur dans le cadre de la réhabilitation de Vaca de Castro.
- 18 Intéressons-nous maintenant à la façon dont la défense de l'ancien Gouverneur justifia l'exécution controversée de Diego de Almagro, « *el Mozo* ». Après leur défaite à Chupas, le leader almagriste et ses principaux capitaines furent emprisonnés à Cuzco et condamnés à mort conformément à la sentence prononcée lors du procès criminel qui s'était tenu à Jauja le 16 août 1542. Si la plupart des chroniqueurs s'accordent à dire que la tentative d'évasion d'« *El Mozo* » en direction de Vitcos pour rejoindre Manco Inca précipita son exécution, le corpus légal conservé au Sacromonte inclut une série de témoignages qui soulignent la crainte d'un soulèvement contre l'ordre colonial, fomenté depuis Vilcabamba par les almagristes alliés aux Incas, ainsi que la nécessaire exécution d'« *El Mozo* » pour pacifier le royaume. Ces témoignages produits après le procès du 16 août 1542, en septembre 1542 et en 1543, furent versés au dossier d'accusation contre « *El Mozo* », puis reproduits par la défense de Vaca de Castro :

[...] después de dada la vatalla el dicho don Diego de Almagro fue / huyendo hasta dos leguas de la dicha ciudad del Cuzco donde este testigo re / sidía con siete onbres que sauído por los de la ciudad del Cuzco que / venían huyendo de la dicha vatalla fueron de la ciudad del Cuzco / en nombre de su Magestad a mano armada a prender al dicho don Diego de Almagro / e a los que con él yvan y este testigo [Francisco Pérez, clérigo] fue a los ber y vio que fueron pre / sos y los truxeron a esta ciudad del Cuzco y los pusieron en la cárcel / a buen recaudo hasta en tanto quel dicho licenciado viniese a probeer lo / que avía de hazer en ello y el dicho licenciado vino después a la dicha ciudad / del Cuzco e hizo proceso contra ellos e después por el dicho licenciado de la Gama / juez de comisión y teniente del dicho licenciado Vaca de Castro fueron sen / tenciados e condenados a muerte e le executó la sentencia en la dicha ciudad del /// 98 r. / Cuzco e de los que con él yban al tiempo que le prendieron y quel pro / pósito del dicho don Diego fue de tomar algunas armas e recaudos / porque venían

*destrozados y desbaratados por tornarse a juntar / con Mango Ynga que hera yndio y señor de la tierra e que si con él se jun / taran se hizieran muy grandes daños e guerras porque todos los des / baratados de la guerra se fueran con los susodichos don Diego de Al / magro e Mango Ynga e de necesidad oviera muchos daños e desaso / siegos en la tierra e muertes y no pudiera ser menos si se hallaran / e juntaran porque heran partes para ello y así es cierto y aberigua / do e nunca se sosegara la tierra como después de muerto el dicho / don Diego se sosegó y pacificó e andaban en paz [...]*²⁷.

- 19 Ces témoignages qui saluent la prudence de Vaca de Castro face au risque de renversement de l'ordre colonial au Pérou apparaissent en filigrane dans l'œuvre d'Antonio de Herrera y Tordesillas. Contrairement à ses prédécesseurs qui, au mieux, brossaient un portrait fortement contrasté de l'ancien Gouverneur, à l'instar de Cieza de León, au pire, condamnaient avec véhémence sa cruauté à l'endroit des almagristes, tel Gonzalo Fernández de Oviedo, le Grand Chroniqueur le présente comme un homme prudent et avisé, entièrement dévoué à la pacification de la « tierra » et de la « république », par-delà les intérêts particuliers et ses sentiments personnels :

*[...] aunque el general governador Vaca de Castro, auia dicho al mancebo don Diego de Almagro, y los demás presos, que no obstante, que estauan condenados a muerte, por sentencia general, que se auia pronunciado, los queria mandar oyr de justicia: con lo cual parecia que se daua alguna esperanza de vida a los complices, y al principal, porque se entendia, que Vaca de Castro no tenia gana de darles la muerte a sangre fría [...]. El moço temeroso de la vida con desseo de salvarla, mandó a un paje suyo, que con mucho secreto comprasse un par de cavallos, y que a cierta hora se los tuuiesse en el rio que passa por el Cuzco, con el fin de yrse a Viticos con el Inga Mango [...]. Y considerando bien Vaca de Castro sobre este caso [...] acordó de ponerlo en consulta, sin querer hazer nada por su parecer, y para ello juntó los mayores Capitanes, de mas credito, y autoridad [...] y finalmente salió de aquella junta, que don Diego de Almagro deuia morir por la salud de la Republica*²⁸.

*En esta quietud y sosiego de las cosas se levantaron otras que perturbavan al Gobernador y a la tierra. Don Diego de Almagro temeroso de la vida, aunque Vaca de Castro con haver dicho que la queria oyr de nuevo [la justicia] parecia que le daba esperanzas della, mandó comprar cavallos para huirse al Ynga que estava alzado en Viticos que, si sucediera, fuera de gran inconveniente y causa de la total destruicion de la tierra y entendido por Vaca de Castro puso el negocio en consulta de los mayores capitanes y porque a todos parecia que el mozo debía morir por obiar muchos males que podian suceder con su vida, fue mandado degollar [...]*²⁹.

- 20 L'exercice de comparaison que nous venons de mener n'est pas encore achevé, mais d'ores et déjà, on relève une forte intertextualité entre le matériel légal utilisé par la famille Castro dans la défense de l'ancien Gouverneur et les récits historiques qu'ils ont eux-mêmes rédigés / dont ils ont encouragé l'écriture. Cette affirmation peut d'ailleurs être étendue à un autre corpus historiographique produit dans le cadre de la réhabilitation de Cristóbal Vaca de Castro. En face de la salle des Archives du Sacromonte, une série de six tableaux monumentaux commandés par Pedro de Castro entre 1614 et 1615, peu après la fondation de l'Abbaye, retrace les moments forts du gouvernement de Vaca de Castro au Pérou³⁰ ; ces toiles constituent le pendant iconographique du corpus des *relaciones* conservé dans le fonds « don Pedro de Castro », c'est-à-dire une autre forme d'« écriture » ou de fabrique de l'Histoire. Les quatre centrales, celles réalisées en premier, sont justement dédiées à la victoire de Vaca de Castro contre Almagro, « el Mozo ». La mise en scène – le Gouverneur est représenté sur son cheval blanc, le port altier, lors de la bataille de Chupas ; Almagro, quant à lui, apparaît la tête baissée sur l'échafaud –, ainsi que les légendes figurant en exergue

confirment la circulation de l'argument d'autorité brandi par la défense de Vaca de Castro, mais aussi d'une certaine rhétorique, entre les corpus.

L' « écriture » de l'Histoire : un contrepuissance au sein de la Monarchie hispanique

- 21 Ces conclusions préliminaires tendent à confirmer l'hypothèse de liens étroits entre écritures légales et écriture de l'Histoire. Dès lors, l'immersion dans les archives de la famille Vaca de Castro nous invite à reconsidérer / préciser les fondements de tout un pan de la production historiographique dans l'Empire hispanique. Walter Mignolo avait défini les *relaciones* comme un genre à mi-chemin entre la correspondance officielle, le témoignage historique et la production littéraire³¹. Récits de type épistolaire, les *relaciones* constituaient, d'après cette définition, une modalité de communication officielle entre la Couronne et ses représentants aux Indes (conquérants ou officiers de l'Empire). Elles avaient pour vocation première de transmettre des informations stratégiques pour la conquête ou la colonisation d'une région, selon des conventions précises dont la portée fut bientôt dépassée au profit d'authentiques projets narratifs. Les auteurs-protagonistes des *relaciones* se servirent de cette correspondance officielle dans le cadre de la certification de leurs mérites et mobilisèrent pour cela des techniques, plus ou moins élaborées selon les cas, mettant en valeur / mettant en scène leurs exploits. L'objectif était double : il s'agissait non seulement de servir sa carrière, mais aussi de laisser son nom dans la geste de la Conquête et/ou la fondation du premier ordre colonial en Amérique. Aussi l'écriture de l'Histoire constituait-elle un mécanisme d'autopromotion à court et long terme.
- 22 C'est d'autant plus vrai dans le cas de Cristóbal Vaca de Castro pour qui la *Relación de las cosas acaecidas en estas partes del Perú* servit aussi à défendre un bilan personnel face au rouleau compresseur de la justice métropolitaine. Écrite en 1542, vraisemblablement peu de temps après la bataille de Chupas contre Almagro, « *el Mozo* », et tandis que de nombreuses contestations contre son gouvernement parvenaient au Roi, la *Relación* s'apparenterait à une tentative de la part de Cristóbal Vaca de Castro d'assurer ses arrières en produisant un récit historico-légal censé légitimer son action politique au Pérou. Quelques années plus tard, après que le procureur du Conseil des Indes le fit condamner, la *Relación* servit à restaurer son image écornée par la tache judiciaire. Dans ce contexte, l'« écriture » ou la fabrique de l'Histoire devint une machine à laver les taches d'infamie causées par la justice royale. Or, en y réfléchissant bien, on observe exactement le même processus dans le cas d'Álvar Núñez Cabeza de Vaca. Conquérant malheureux de la Floride, il rédigea à son retour la *Relación que dio Alvar nuñez cabeça de vaca de lo acaecido en las Indias* (1542), un récit adressé au Roi, plus connu aujourd'hui sous le titre de *Naufragios*, en s'appuyant sur ses premiers rapports officiels ainsi que son expérience hors norme au contact des natifs. Si l'objectif premier de cette mise en écriture de l'Histoire floridienne était de faire valoir ses mérites et solliciter de nouvelles prérogatives – ce qu'il obtint en partie –, l'usage qui en fut fait *a posteriori* visait là encore à laver une tache d'infamie. Nommé Gouverneur du Río de la Plata en 1542, et déchu quelques années plus tard, le même procureur du Conseil des Indes qui plaidait contre Vaca de Castro le fit condamner. Une seconde édition amplifiée de ses mérites, incluant l'expérience en Floride et au Río de la Plata, parut dans ce contexte en 1555 comme une nécessaire réhabilitation de son nom et de son honneur.

- 23 Fabrique d'Histoire, outils d'autopromotion utilisés par les conquérants et les officiers de la Couronne envoyés aux Indes, les *relaciones* servirent en dernière instance à échapper à l'implacable justice métropolitaine et à ses conséquences désastreuses sur le plan socio-économique. L'ostracisme que supposaient des années de procédure et, dans certains cas, d'emprisonnement était alors combattu au moyen de récits diffusant une version différente de l'Histoire officielle de l'Empire. En ce sens, il faut voir dans ces *relaciones* une historiographie alternative, satellite, mais surtout un véritable contrepouvoir à la Monarchie et à son bras judiciaire au sein du Conseil des Indes. Ce n'est pas un hasard si l'ordonnance royale de 1571 chercha à réguler la fonction hautement stratégique de Grand Chroniqueur. Une régulation, un contrôle qui ne fut pas sans faille, si l'on considère les échanges de Pedro de Castro et Antonio de Herrera y Tordesillas, ce dernier acceptant d'incorporer des éléments de la *Relación* à son récit des « *hechos de los castellanos en las islas y tierra firme del mar océano* », et ce, bien qu'elle diffère des écritures officielles ou « *papeles reales* ».

NOTES

1. Elisa CASELLI (coord.), *Justicias, agentes y jurisdicciones : de la Monarquía Hispánica a los Estados Nacionales (España y América, siglos XVI-XIX)*, Madrid : Fondo de Cultura Económica/Red Columnaria, 2016. À ce sujet, on pourra également se reporter au projet de recherche « Vencer la distancia. Actores y prácticas del gobierno de los imperios español y portugués », 2016-2019, consulté le 30/11/2019. URL : <https://distancia.hypotheses.org/>.
2. La *Ejecutoria original del pleito seguido por el licenciado don Cristóbal Vaca de Castro, sobre los 21 capítulos que le puso el fiscal Villalobos, sobre la versación que tubo en el gobierno del Perú. Año 1545* est conservée sous la référence : Archives de l'Abbaye du Sacromonte (AAS), Fondo « Vaca de Castro », leg. 1. Sa transcription pourra être consultée prochainement dans la version en ligne de la revue *Estudios Latinoamericanos*, 39/40, 2019-2020, URL : <http://www.estudios-online.org/es/>.
3. Hélène ROY, « Las escrituras legales del fondo “Vaca de Castro” en el Sacromonte. En los entresijos del poder metropolitano del siglo XVI », *Estudios Latinoamericanos*, 39/40, 2019-2020 (sous presse).
4. José CÁRDENAS BUNSEN, « Correspondencia privada e historia pública : las relaciones intelectuales de Pedro de Castro, Antonio de Herrera y el Inca Garcilaso », *Colonial Latin American Review*, 23 (3), 2014, p. 413-438; *id.*, *La aparición de los libros plúmbeos y los modos de escribir la historia: de Pedro de Castro al Inca Garcilaso de la Vega*, Madrid/Francfort-sur-le-Main : Iberoamericana/Vervuert, 2018.
5. Juan Cristóbal CALVETE DE LA ESTRELLA, *La Vacaida*, éd. de Manuel Antonio DÍAZ GITO, Alcañiz : Instituto de Estudios Humanísticos, 2003.
6. J. Francisco V. SILVA, *Elogio de Vaca de Castro : por Antonio de Herrera*, Madrid : Sucesores de Hernando, 1918, p. 4-5.
7. J. CÁRDENAS BUNSEN, art. cit., p. 436; AAS, Fondo « don Pedro de Castro », leg. 1, part. 1, fol. 667r^o-v^o.
8. *Loc. cit.*
9. *Loc. cit.*
10. AAS, Fondo « don Pedro de Castro », leg. 1, part. 3, fol. 632r^o-652v^o.

11. Antonio de HERRERA Y TORDESILLAS, *Historia general de los hechos de los castellanos en las islas y tierra firme del mar océano* [Décades 5-8], Madrid : Juan de la Cuesta, 1615, Décade 7, livre 3, chap. 10-12, p. 73-77 ; AAS, Fondo « don Pedro de Castro », leg. 1, part. 3, fol. 644r°-645v°.
12. J. F. V. SILVA, *op. cit.*, p. 55.
13. AAS, Fondo « don Pedro de Castro », leg. 1, part. 3, fol. 649r°.
14. J. F. V. SILVA, *op. cit.*, p. 4.
15. *Ibid.*, p. 57-58.
16. AAS, Fondo « don Pedro de Castro », leg. 1, part. 3, fol. 633v°.
17. Francisco LÓPEZ DE GÓMARA, *Historia General de las Indias*, éd. numérique basée sur l'édition de Caracas : Biblioteca Ayacucho, 1978, Alicante : Biblioteca virtual Miguel de Cervantes, 1999, chap. 144 p. 209, consulté le 30/11/2019. URL : <http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-general-de-las-indias--0/html/>.
18. Roberto GONZÁLEZ ECHEVARRÍA, *Mito y archivo : una teoría de la narrativa latinoamericana*, Mexico : Fondo de Cultura Económica, 1998.
19. *Cartas de Indias*, Madrid : Ministerio de Fomento, 1877, p. 476, consulté le 30/11/2019. URL : <https://openlibrary.org/>. Voir aussi *ibid.*, p. 477 ; Loann BERENS, « Una carta inédita de Cristóbal Vaca de Castro (1542) », *Estudios Latinoamericanos*, 39/40, 2019-2020 (sous presse), fol. 11r°, 16v° ; AAS, Fondo « Vaca de Castro », leg. 1, « Ejecutoria », fol. 118r°, 138v°, 171v° ; fol. 15r°, 15v°, 26v°, 28r°, 48r°, 72v°, 77r°, 77v°, 83v°, 90v°, 93v°, *passim*.
20. AAS, Fondo « Vaca de Castro », leg. 1, « Ejecutoria », fol. 117v°. Voir aussi *ibid.*, fol. 27r°, 38v°, 42v°, 174r° ; *Cartas de Indias*, p. 482, 484 ; L. BERENS, *art. cit.*, fol. 10v°.
21. AAS, Fondo « Vaca de Castro », leg. 1, « Ejecutoria », fol. 42v°, 174r°.
22. *Ibid.*, fol. 10v°. Voir aussi *ibid.*, fol. 3v°, 15r°, 15v°, 27r°, 38v°, 50v°, 51r°, 83v°, 84v°, 95r°, *passim* ; L. BERENS, *art. cit.*, fol. 15v° ; *Cartas de Indias*, p. 479, 482.
23. *Cartas de Indias*, p. 479, 482. À ce sujet, on pourra également consulter Luis GUZMÁN PALOMINO, « corrupción, separatismo y comuna en la guerra de Vaca de Castro contra Diego de Almagro el Mestizo », *Cantuta*, 17, 2009, consulté le 30/11/2019. URL : https://issuu.com/hjgp/docs/_vaca_de_castro_contra_diego_dealmagro_el_mestizo.
24. AAS, Fondo « Vaca de Castro », leg. 7, « Proceso hecho ante Vaca de Castro », fol. 23r° (nous soulignons). Voir aussi *ibid.*, fol. 10r°, 10v°, 20r° ; Mariusz ZIÓŁKOWSKI, Álvaro ESPINOZA DE LA BORDA, « Cristóbal Vaca de Castro contra Diego de Almagro “El Mozo” : Nuevos documentos sobre la “Guerra de Chupas” en el Archivo de la Abadía del Sacromonte de Granada (España) », *Estudios Latinoamericanos*, 30, 2010, p. 258 ; Voir aussi *ibid.* p. 259, 272, 277 ; AAS, Fondo « Vaca de Castro », leg. 1, « Ejecutoria », fol. 130v°. Voir aussi *ibid.*, fol. 28r°, 83v°, 119v°, 121r°, 121v°, 126r°, 128v°.
25. A. de HERRERA Y TORDESILLAS, *op. cit.*, Décade 7, livre 3, chap. 9, p. 72 (nous soulignons).
26. J. F. V. SILVA, *op. cit.*, p. 39 (nous soulignons).
27. AAS, Fondo « Vaca de Castro », leg. 1, « Ejecutoria », fol. 97v°-98r°. Voir aussi *ibid.*, fol. 10v°, 50v°-51r°, 84v°, 95r° ; leg. 7 « Proceso hecho ante Vaca de Castro », fol. 49v°-50r°. Voir aussi *ibid.*, fol. 50v° ; M. ZIÓŁKOWSKI, A. ESPINOZA DE LA BORDA, *art. cit.*, p. 326. Voir aussi *ibid.*, p. 328.
28. A. de HERRERA Y TORDESILLAS, *op. cit.*, Décade 7, livre 6, chap. 1, p. 134-136.
29. J. F. V. SILVA, *op. cit.*, p. 41.
30. Une reproduction de ces tableaux est disponible dans l'ouvrage de Jesús PANIAGUA PÉREZ, María Isabel VICORFOS MARINAS, *El Leonés Don Cristóbal Vaca de Castro, gobernador y organizador del Perú*, s.l. : S.A Hullera vasco-leonesa, 1991.
31. Walter MIGNOLO, « Cartas, crónicas y relaciones del descubrimiento y la conquista », in : Luis Iñigo MADRIGAL (coord.), *Historia de la literatura hispanoamericana*, Madrid : Cátedra, 1982, t. 1, p. 57-116.

RÉSUMÉS

Les archives conservées à l'Abbaye du Sacromonte (Grenade) recèlent un corpus important d'écritures légales relatives au litige entre Cristóbal Vaca de Castro, Gouverneur du Pérou de 1542 à 1544, et le Conseil des Indes. Ces sources récemment redécouvertes se sont révélées particulièrement utiles pour qui souhaite étudier les dynamiques de pouvoir au XVI^e siècle entre la Monarchie hispanique et ses officiers aux Indes. Un nouveau dépouillement en 2016 a fait apparaître un autre corpus, de type historiographique, composé de récits (*relaciones*) sur les moments forts du gouvernement de Vaca de Castro au Pérou. Nous proposons dans le présent travail d'examiner la filiation existante entre ces deux corpus, et ainsi de pénétrer au cœur des mécanismes de contrepouvoir élaborés par la famille Castro face à la justice métropolitaine.

Los archivos conservados en la Abadía del Sacromonte (Granada) albergan un corpus importante de escrituras legales relativas al pleito que opuso a Cristóbal Vaca de Castro, Gobernador del Perú de 1542 a 1544, con el Consejo de Indias. Estas fuentes recientemente redescubiertas se han revelado de especial utilidad para quienes desean estudiar las dinámicas de poder en el siglo XVI entre la Monarquía Hispánica y sus oficiales en las Indias. Apareció a partir de nuevas indagaciones llevadas en 2016 otro corpus, de tipo historiográfico, compuesto de relaciones sobre los momentos álgidos del gobierno de Vaca de Castro en Perú. Proponemos en esta contribución examinar la filiación que existe entre ambos corpus, y asimismo penetrar los mecanismos de contrapoder elaborados por la familia Castro ante la justicia metropolitana.

INDEX

Palabras claves : justicia y gobierno, escritura de la Historia, Cristóbal Vaca de Castro, Pedro de Castro y Quiñones, Antonio de Herrera y Tordesillas

Mots-clés : justice et gouvernement, écriture de l'Histoire, Cristóbal Vaca de Castro, Pedro de Castro y Quiñones, Antonio de Herrera y Tordesillas

AUTEUR

HÉLÈNE ROY

Université de Poitiers, CRLA-Archivos